

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 10

Artikel: Requiem pour les binocles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anglais s'intéressèrent plus tardivement à cette industrie. C'est le Jura français qui eut la bonne idée de se spécialiser dans ce domaine au 18^e siècle. La région était alors difficile d'accès et le climat rude rendait la vie des paysans très difficile. Hyacinthe Caseaux, cloutier de son état, et presbyte de surcroît, acheta à Genève une paire de lunettes pour son propre usage, avant de se lancer dans la fabrication en série de montures de lunettes. Jusqu'alors, c'étaient les orfèvres qui se chargeaient de créer des montures très coûteuses et personnalisées. La ville de Morez devient alors la capitale de la lunette. En 1900, la production atteint douze millions de pièces. Les concurrences allemande, américaine, puis asiatique ont plongé l'industrie jurassienne dans le marasme durant les années 1970.

Pour se souvenir de l'époque glorieuse où les meilleures lunettes se paraient de montures jurassiennes, la ville de Morez prépare, pour 2001, un grand musée qui retracera cette épopée.



Les publicitaires du 19^e siècle savaient frapper les imaginations

Les lunettes ont passé du statut de curiosité médicale à celui de la grande série standardisée au siècle dernier. Elles sont ensuite devenues des objets de mode: qu'on se souvienne de l'extravagance des lunettes «papillon» des années 1960. Si elles se veulent plus discrètes aujourd'hui, c'est que le confort prime. Néanmoins, chaque porteur de lunettes choisissant avec soin sa monture cherche à transmettre une certaine

image de lui-même. Et puis les lunettes n'évoquent plus seulement une désagréable obligation. L'écrivain Raymond Jean décrit dans son roman «Les Lunettes» le moment délicieux où sa maîtresse dépose sur la table de nuit sa paire de lunettes. A ce doux bruit s'ajoute celui de sa propre paire de lunettes glissée près de celles de l'être aimé...

Bernadette Pidoux

Requiem pour les binocles

Dans quelques décennies, les lunettes auront disparu de nos nez réjouis! Cette prévision optimiste n'est pas saugrenue. Grâce aux progrès de la chirurgie de l'œil et de la technologie des matériaux qui a favorisé l'évolution des lentilles de contact, on peut légitimement penser que le nombre de porteurs de lunettes va considérablement diminuer. Néanmoins, pour les petits enfants comme pour les personnes très âgées, la manipulation d'une lentille de contact reste délicate et le port de lunettes préférable.

Les premières lentilles de contact remontent à la fin du 19^e siècle. Il s'agissait de verre soufflé qu'on pouvait à peine supporter quelques

heures. Dans les années 1940, le plexiglas fait son apparition et les lentilles rigides sont mises au point. Aujourd'hui, les lentilles rigides sont fabriquées dans une matière plastique contenant du silicone et du fluor, deux substances qui permettent à l'oxygène de circuler, ce qui rend la lentille plus confortable. Les lentilles dites souples sont réalisées en hydrogel, une matière qui absorbe une grande quantité d'eau. Plus leur teneur en eau est élevée (jusqu'à 80%), plus elles sont agréables à porter. Trente millions de personnes portent des lentilles de contact dans le monde actuellement. Cette technologie a remarquablement évolué ces dernières années. Il

existe maintenant des lentilles progressives pour les presbytes, des lentilles que l'on ne garde qu'un mois, qu'une semaine ou qu'un jour. Les fabricants cherchent surtout à réduire l'entretien des lentilles, qui était relativement astreignant.

L'opération maintenant bien maîtrisée de l'œil en matière de myopie va également libérer de plus en plus de porteurs de lunettes. Mais ces interventions coûtent encore très cher (2500 à 3500 francs par œil) et ne sont pas remboursées par l'assurance de base. Les caisses d'assurance maladie ne remboursent l'opération que si un seul œil est atteint de troubles graves qui ne peuvent être résolus par le port de lunettes ou de verres de contact.